

## Que la comparaison du figuier vous instruisse...

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13, 24-32)

*Jésus parlait à ses disciples de sa venue: «En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.*

*«Que la comparaison du figuier vous instruisse: Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis: cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. «Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.»*

Dans ce 13<sup>ème</sup> chapitre l'évangile devient « apocalyptique » - autrement dit « révélateur » - en parlant de visions grandioses qui puisent dans les écrits juifs d'une époque difficile. Et ce n'est point pour décrire un avenir. Il sollicite pour les croyants un autre rapport au temps dont leur expérience historique n'est pas la seule composante : dans le temps « *du ciel et de la terre* », il y a un avenir à reconnaître, à la fois proche et insaisissable.

Rappelons donc que ce chapitre commence par un *regard* sur le temple dont *il ne sera laissé pierre sur pierre*. Ces paroles de Jésus à l'un des disciples déclenchent la question de Pierre, Jacques, Jean et André parmi eux : *Dis-nous quand cela sera et quel sera le signe ?* À cette question tout le reste du chapitre 13 répondra; il est ponctué à 7 reprises par les verbes de la vision.

Après avoir parlé de guerres, séismes, famines, persécutions, profanations et égarements, le discours atteint dans notre péricope son sommet par la vision du fils de l'humain et la parabole du figuier qui reprend vie. Reste une ignorance qui donne du temps au temps.

Le figuier, comme la vigne, recèle un symbolisme biblique d'une grande richesse, qu'il n'est pas possible de présenter ici dans sa totalité. Selon Osée, cet arbre symbolise Israël, le peuple élu de Dieu. Or, dans l'enseignement des prophètes, le dessèchement du figuier et la perte de ses fruits est symbole du châtement. Ainsi, dans la parabole, le message de Jésus est un avertissement adressé à Israël, parce qu'il a abandonné l'alliance de Dieu. Le but visé est de lui offrir, par la venue du Christ, de se tourner vers Dieu pour lui éviter le châtement.

Pourquoi l'Écriture est-elle comparée à un figuier ? C'est que tous les arbres fruitiers produisent leur fruit en leur temps et seulement en leur temps. Le figuier, par contre, donne son fruit mûr à celui qui le cueille d'aventure, au passant qui se donne la peine de le chercher et de le cueillir au moment où la figue est mûre. De même, l'Écriture donne toujours du sens celui qui l'étudie.

En plein hiver, les premières pousses annoncent le printemps, qui sera suivi de l'été. Nous sommes donc invités à discerner dans les situations les plus tragiques quelques signes de l'été qui approche. Ainsi, jadis, on vénérât le soleil, la lune, les étoiles, comme les dieux. Avec la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le vieux monde de l'idolâtrie païenne doit disparaître pour faire place à un monde nouveau. Ce qui n'a rien à voir avec une fin catastrophique. Jésus invite simplement à la vigilance. C'est-à-dire rester en tenue de service, garder l'œil ouvert, ne pas se démobiliser, ne pas s'endormir. Inutile donc d'entretenir l'obsession de "la fin du monde". Le monde ancien s'en va,

écrivait Gérard BESSIÈRE, et le monde nouveau naît à tout moment, chaque fois qu'il y a plus d'amour, de solidarité et de justice. C'est à nous d'humaniser la terre pour humaniser la vie. A nous d'être des pierres vivantes pour un monde nouveau. A chaque instant, nous pouvons y contribuer.